

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

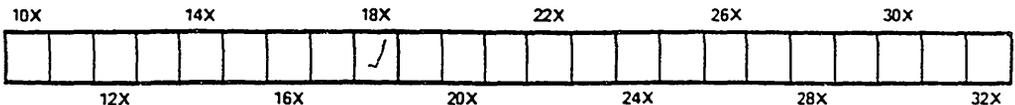
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



LE COUVENT

Deuxième année, III N^o 13 Mars 1887

Carnet de la bonne petite cuisinière .

(Pour le Couvent)

LA SOUPE PENDANT LE CAREME

Soupe que l'on peut faire — Soupe que l'on ne peut pas faire.

Les cuisinières, plus que les autres, doivent être fidèles observatrices des règles de la Sainte-Eglise. Les hommes mangent ce qu'on leur donne. S'ils mangent des choses qu'ils ne doivent point manger, qui en est l'occasion souvent, sinon la cuisinière ?

La question de la soupe en carême est une grosse question. Cette question est mal résolue par un grand nombre.

Madame X met du *bœuf* dans sa marmite.

Madame Y met un *poulet* dans sa marmite.

Madame X et madame Y ne mangent ni le bœuf ni le poulet, les mercredi, vendredi, samedi.

Une personne qui fait carême peut elle manger de

la soupe de ces dames, les mercredi, vendredi et samedi ?

Nous répondons *Non*.

Madame X et madame Y font de la soupe de *carnaval* ! de la soupe *tue-carême* !

On peut faire la soupe de carême avec du gras : gras de lard, gras de bœuf, gras de poulet, etc, mais *non* avec le *bœuf* du gras ! *ni* avec le *poulet* du gras !

Ainsi donc la vraie soupe grasse de carême et des jours maigres, c'est la soupe faite avec du *lard* ou avec le *gras de tout animal*.

On peut user du susdit privilège dans toute la Province de Québec.

Les doutes sur l'orthodoxie de cette pratique seront dissipés par l'extrait suivant d'une lettre de Mgr. de St-Hyacinthe en date du 15 février 1872.

“ On serait complètement en erreur, si on allait croire que parceque l'indult tolère de faire cuire, aux jours maigres, du lard dans la soupe ou les omelettes, l'on pourra également faire cuire ou bouillir d'autres espèces de viande, par exemple : du *bœuf*, de la *volaille*, de ces viandes en un mot, qui enrichissent principalement par leur suc ou leur jus les aliments dans lesquels ont les fait entrer. Il n'en est pas de même du lard qui, en cuisant ou bouillant, ne répand qu'une substance onctueuse beaucoup moins nutritive que les sucs ou jus des autres viandes. ”

Ceux qui *jeûnent* peuvent manger de la soupe grasse (faite avec bœuf, poulet, etc., etc.,) les *dimanche* (1) (excepté celui des Rameaux), les *lundi, mardi, jeudi* (2) (moins ceux de la première et de la dernière semaine du Carême).

MADAME ADELINA BONCONSEIL.

Joliette, Mars 1887.

AUX JEUNES LECTRICES DU "COUVENT"

SI VOUS RIEZ, JE NE DIS RIEN

Je ne sais vraiment quoi vous dire.....
 Je n'ai pas le premier baiser
 Du souffle qui, sur votre lyre,
 Passe et revient sans se lasser.

Pour être plus précise et claire,
 Disons que j'ignore au complet
 La gaité qui sait toujours plaire
 Et dont vous avez le secret.....

Voulez-vous d'une causerie
 Que je vous donne pour deux sous ?
 Une bluette, une folie ?
 — Oui ! Très bien..... Imaginez-vous

Que l'autre jour, voyant Laurette,
 Sage et bonne enfant s'il en fut,
 Dérober sous sa collerette
 Un bout de papier cent fois lu,

(1) Aux trois repas.

(2) Au repas principal, et même à la collation pourvu que ce ne soit qu'un reste de la soupe du dîner.

Je m'approchais de la mutine,
Qui souriait en rougissant,
Quand je vis sa belle voisine
Dépenser clandestinement,

L'art subtil de ses doigts de fée,
Pour tracer la *lettre* de choix
Qui, sur son cœur, emmitouflée,
Reposait depuis six longs mois.

Cette *lettre* faite avec grâce,
Disait un nom que je sais bien
Et qui très rarement s'efface.....
Si vous riez, je ne dis rien !

Dites plutôt, belle sirène,
Vous qui jouez au souvenir
Et paraissez comme une reine
Sur le beau seuil de l'avenir,

Dans l'ardeur d'une foi première,
N'avez-vous pas soir et matin,
Mis ce nom dans votre prière ?
Si vous riez, je ne dis rien !

Voyez-vous, moi, je sais des choses
Qu'ignore encor votre maman :
Des riens mignons, des secrets roses
Que vous bercez doucement

Sur l'aile de la brise aimée
Qui vient de l'orient vermeil ;
Toute blanche, tout embaumée
Des souris de l'ange du ciel,

Qui doit, un jour, franchir l'espace
Pour transmettre l'ordre divin
Et vous porter..... mais pas de grâce :
Vous avez ri, je ne dis rien !.....

Joliette, 6 mars 1887.

ELISABETH.

UN REVE

Nous formons, quelques amies et moi, un joyeux groupe où nous sommes toutes sujettes d'une gracieuse souveraine qui se nomme *Affection réciproque*. La plus aimable sympathie règne entre nous ; cependant je remarque qu'il n'y en a pas deux dont les goûts soient les mêmes : Marie ne rêve qu'harmonie, son oreille n'est attentive qu'aux notes mélodieuses de nos instruments si simples sous les doigts de nos artistes ; Corinne ne s'amuse que lorsqu'il est question de sciences et de littérature ; Aurélie, toujours l'ouvrage en main, semble nous inviter à converser sur cet article important de l'éducation des femmes ; Céline n'aime que la peinture ; Alma ne goûte que la poésie ; Norah nous enchante, excite notre envie par le récit de plusieurs voyages qu'il lui a été donné de faire ; Eugénie, notre plus jeune amie, ne sourit que lorsqu'il est question d'agréables promenades ou de nouveaux jeux... J'ai aussi mon attrait particulier, quel est-il ? je vous le donnerais en cent que vous ne pourriez le deviner... Eh bien ! j'aime à me rappeler mes rêves et à les raconter. Quel goût étrange ! me direz-vous, à quoi bon retracer ces images de la nuit ?... Ne vaut-il pas mieux les laisser ensevelies dans l'ombre ?.. Il est, à la vérité, des rêves incohérents et bizarres dont on se hâte de se débarrasser la mémoire ; mais il en est aussi qui laissent après eux des impressions profondes ou agréables qu'on aime à faire revivre... il est des rêves lucides, pleins d'harmonie, qui semblent faire époque dans la vie, qui renferment quelquefois une leçon de morale... un avertissement... en un mot, on dirait que c'est le bon Ange

qui, à la faveur du sommeil, les souffle au cœur de celle qui repose sous son aile. Ne voit-on pas aussi dans l'Écriture-Sainte que Dieu a parfois communiqué sa volonté à ses serviteurs dans les songes de la Nuit ?... Je sens donc aujourd'hui le besoin de confier au papier *un rêve* dont je veux garder longtemps, oh ! bien longtemps, le salutaire souvenir, comme on recueille au fond de son âme les sages paroles d'une amie qui nous ont fait savourer un bonheur qu'on appréciait peut-être pas assez, comme on conserverait un talisman précieux qui nous aurait été donné par un Génie bienfaisant, et qui aurait le pouvoir d'émousser les ronces qui bordent le sentier de la vie. Donc, après une journée bien remplie, je m'étais endormie l'âme sereine. Bientôt je fus changée, transformée : je n'étais plus cette jeune fille heureuse du passé, confiante dans l'avenir ; cette élève au front joyeux, à la figure épanouie ; mais les années avaient fui... avaient fui... toutes plus rapides les unes que les autres... l'insouciance enfance, la rêveuse adolescence, l'aimable jeunesse, l'âge mûr et ses projets s'étaient envolés sur les ailes du temps et de la décevante réalité ; mes cheveux avaient blanchi et je m'inclinai lentement sous le poids des douleurs et des années. Pour moi, plus de souriants espoirs, plus de beaux jours, plus d'illusions chéries, toutes ces choses s'étaient éteintes à jamais... J'étais comme dans un désert... mes plus tendres affections s'étaient évanouies ; car les douces et chères Amies de mon enfance avaient disparu, la plupart m'avaient devancée dans le tombeau ; quelques unes étaient tombées comme de tendres fleurs, et longtemps j'avais arrosé de mes larmes le vert gazon qui recouvrait leur dépouille mortelle ; d'autres m'avaient accompagnée dans les luttes de

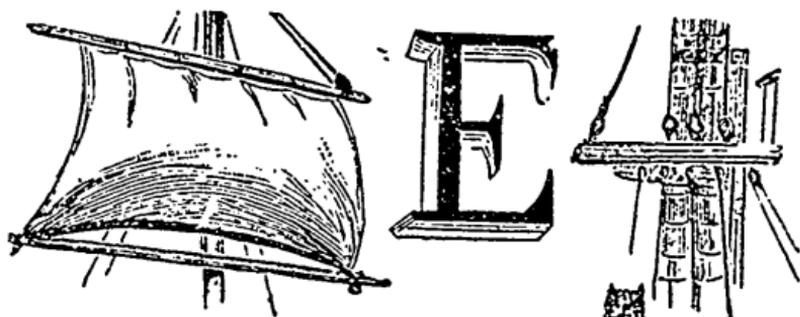
la vie, en avaient adoucie l'amertume par leur amitié fidèle ; mais, trop tôt hélas ! ma main tremblante d'émotion avait dû leur fermer les yeux... et les autres m'avaient abandonnée : des raisons d'intérêt, de fortune, de rang avaient rompu pour toujours le lien sacré formé dans le temps heureux où le toit béni du pensionnat nous abritait, où les luttes pacifiques de la classe enlaçaient nos âmes pleines d'ardeur loin de les diviser, pourtant leur souvenir était resté ineffaçable au fond de mon cœur... mais il lui faisait mal au lieu de le rafraîchir. Et dans le sanctuaire de la famille, que de places vides... plus de mère à qui je pouvais confier mes douleurs... je ne devais plus jamais rencontrer ce maternel regard, si plein d'une ineffable tendresse, qui dilatait mon âme et y faisait disparaître le doute et la fatigue ; plus de père pour me bénir... parmi mes frères et mes sœurs tant chéris, combien hélas ! n'étaient plus pour moi... Accablée par tant de douloureux souvenirs, je versais des larmes abondantes, ma poitrine était oppressée, mon cœur ne pouvait soutenir le poids qui l'accablait et je m'écriai : époque bien-aimée de ma vie, beaux jours de mon enfance, qu'êtes-vous devenus ?... pourquoi êtes-vous si loin... votre ciel était si pur et si parfois un léger nuage venait en obscurcir l'éclat, il ne faisait qu'y glisser, il était bien vite dissipé par le sourire des Anges Gardiens commis à ma garde ; le léger brouillard ne venait, il semble, que pour nous faire mieux apprécier les nuances rosées de notre horizon. Alors, que la sympathie, qui m'entourait comme d'une auréole, était sincère ! que l'intérêt dont j'étais à chaque instant l'objet, était affectueux ! Combien mon âme franche et naïve s'ouvrait aux célestes émotions des fêtes religieuses. Tout m'était chant de bon-

heur ! la grande voix de la nature m'enthousiasmait, faisait vibrer délicieusement toutes les cordes de mon âme ; et maintenant, mon esprit désabusé ne sait plus goûter les choses qu'il a tant aimées : les sciences, les beaux-arts même le trouvent indifférent, froid.—Mes larmes continuaient de couler abondantes et amères, et rien pour tempérer mes regrets... au contraire, quelque chose qui ressemblait au remords, venait encore les rendre plus cuisants : avais-je bien profité du doux printemps de ma vie pour semer les fruits savoureux que je devais recueillir quand le dur hiver en serait venu ? Quand j'avais répandu le bienfait, mon âme avait été aigrie par l'ingratitude ; mais avais-je toujours baisé la main qui m'avait protégée ?... A ces questions, ma conscience troublée n'osait répondre, je tremblais !... une sueur froide couvrait mon front. Au comble de la douleur et de la confusion, je laissai tomber ma tête dans mes mains et je m'écriai : revenez, revenez jours heureux de mon enfance, et je promets que je vous emploierai avec sagesse, tous mes soins seront de diriger mes pas dans le sentier royal de la vertu qui seul conduit au bonheur... et je m'éveillai... j'ouvris les yeux... une petite lampe, à quelques pas de moi, répandait une douce et mystérieuse clarté à la faveur de laquelle j'aperçus une longue rangée de lits couverts de blancs rideaux... je reconnus le dortoir, ô bonheur ! j'étais encore enfant, j'étais sous le toit béni de Jésus-Marie.

EVA G.

Couvent de St-Joseph de Lévis, 28 fév. 1887.

REBUS



EVAIQUE

LE
MEILLEUR
GOUVERNEMENT
DE LA
REPUBLIQUE
C'EST CELUI



COMPAGNON D'ATILLA



COMPAGNON D'ATILLA



N. B. — Les noms de ceux qui répondront seront publiés.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

(Pour le Couvent)

QUESTIONS

à l'usage de nos futures petites ménagères.

Vaut-il mieux acheter en gros ou en détail ?

Quel est le meilleur moyen d'être vite et bien servi par les marchands ?

Quelles maisons faut-il choisir pour faire ses achats ?

Vaut-il mieux faire ses achats par soi-même ou par les servantes ?

Pourquoi vaut-il mieux, règle générale, acheter l'huile en grande quantité ?

Pourquoi les bonnes ménagères font-elles leur provision d'œufs dans le courant des mois d'août et de septembre ?

8 mars, 1887. MADAME de MAISONBIENTENUE.

N. B. Nous publierons les réponses qui nous seront envoyées. Les vieux, tout comme les jeunes, sont invités à répondre.

AUX ABONNÉS DE "L'ÉTUDIANT"

Envoyez la collection de 1885. Elle sera très bien reliée en belle toile noire avec — l'*Étudiant*. Vol I. 1885 — en lettres d'or. Le tout pour 32 cts — Vous recevrez votre *Étudiant* relié, franc de port. C'est bon marché. Rappelez-vous en effet qu'il s'agit ici d'un grand in 8o.

Même reliure et même prix pour l'*Étudiant* de 1886.

F. A. B.

A aiguille, aiguille et demie

(*France Illustrée*)

Les physiiciens font concurrence aux médécins et arrivent à des résultats prodigieux. Voici, par exemple, une jeune fille qui se brise dans la main une aiguille en trois morceaux. On en extrait deux. Quant au troisième, ni vu ni pu. Que fit le physicien Preece ? Il prit une aiguille très fine, l'aimanta, la suspendit à un fil et invita la jeune fille à en approcher la main malade. Les jeunes filles généralement aiment les invitations ; celle-ci ne se fit point prier. L'aiguille, par ses déviations concordantes, signala sur la main un point, toujours le même et que l'on marqua d'une croix à l'encre. Une petite incision fut pratiquée et l'on retira un morceau d'aiguille long de 4 millimètres. On n'est jamais trahi que par les siens et voici une aiguille qui a prouvé une fois de plus ce bon axiome de la sagesse des nations.

Comme parmi mes lectrices, il en est beaucoup de labourieuses et à qui semblable accident pourrait arriver — je leur signale le moyen de retirer les aiguilles cassées et de se tirer d'affaire en même temps.

AIMÉ GIRON.

AUX ABONNÉS DU COUVENT

Les abonnés qui veulent faire brocher ou relier la collection du *Couvent* de 1886 sont priés de se hâter.

Brochure, 6 cts.

Cartonnage, 10 cts.

Toile frappée, 15 cts.

Belle toile noire avec—*Le Couvent*. Vol. 1, 1886—(en lettres d'or, sur le recto,) 20 cts.

ECHOS DES PENSIONNATS

Maison Mère des Sœurs Grises. — Visite de Son Excellence le Gouverneur-Général et de la marquise de Lansdowne.

Villa-Maria, Montréal. — Le 16 février dernier, 8 jeunes filles prononcent leurs vœux et onze postulantes ont revêtu le St-Habit. Mgr l'abbé présidait entouré de 21 prêtres. Son Excellence le Marquis de Lansdowne et Lady Lansdowne étaient présents. Le sermon a été donné par le Révd M. Godin, aumônier de l'Asile de la Longue-Pointe.

Pensionnat des Ursulines. Les Trois-Rivières. — La Révérende Mère St-Hubert a célébré le 22 de février, le soixantième anniversaire de sa profession religieuse.

Le premier de février, les élèves du cours gradué ayant subi leurs examens d'hiver devant le Bureau des Examineurs de cette ville, en ont obtenu des brevets académiques. Ce sont mesdemoiselles Eméline Caron de Louiseville, Joséphine McCaffry, Alphonsine Rousseau, Marie Desilets, Winnie Roberts, toutes quatre des Trois-Rivières, Azilda Beaudet de St-Jean Deschaillons et Leonie Provencher de Ste-Geztrude. Mesdemoiselles Beaudet et Provencher, après avoir obtenu leurs diplômes, et répondant à un appel des Ursulines de Chatham qui manquent de sujets capables d'enseigner le français, se sont rendues la semaine dernière, au Couvent de Chatham, P. O., où elles se devouent à l'enseignement de notre belle langue.

Que Dieu benisse les deux jeunes missionnaires !

Le 3 de février, visite de Mgr Clut au Pensionnat. Touchants détails sur les missions du Nord-Ouest.

Bazar annuel au profit de la Sainte Enfance. — Séances panoramique dramatique. — Profit : \$120,

Hopital Général de Québec. — Décès (27 février) de la Révérende Mère Caroline A. Taschereau, à l'âge de 39 ans. Fille de L. T. Taschereau, Shérif du district de Beauce.

LA CHARITÉ

HYMNE.

Tel est le titre de la romance que MM. Lavigne et Lajoie viennent de rééditer. Poésie débordante de charité chrétienne, musique tendre et mélancolique comme l'appel des pauvres petits de la rue, cet hymne fera renaître dans le cœur de ceux que la fortune a favorisés, l'étincelle de la charité féconde. Le ciel bénira certainement l'idée généreuse qui a présidé à cette édition canadienne, car le riche qui donne aux pauvres, prête à Dieu lui-même.

GASTON.

En vente, 265, rue Notre-Dame, Montréal, 35 cts. Merci pour l'envoi d'un exemplaire.

 Gymnastique Intellectuelle.

Réponses aux difficultés de la page 29

1. Quel est le jeu que les chefs Arabes préfèrent à tous les autres ?
R. C'est le jeu d'échecs — (des cheiks — dignité arabe.)
2. Comment fait-on pour attraper les punaises ?
R. Abstenez-vous de rentrer chez vous, elles seront attrapées.
3. Comment peut-on faire des souilliers avec une pomme ?
R. En la faisant cuire (cuir.)
4. Quelle sont les pièces que préfèrent les canonuiers ?
R. Ce sont les pièces de vingt (vin) (1).

STILITE

OU

LES RELIGIEUSES

Le pensionnat de X... jouissait de l'avantage d'être peu nombreux : une petite famille unie se pressait autour de la maîtresse et tenait à l'aise dans une salle d'étude, meublée de tables à pupitres et de bancs peints en noir.

(1) Avouons que c'est difficile à trouver pour ceux qui ne sont pas du métier.

Ceux qui parlent de la vie de couvent pour en médire et des religieuses pour les faire redouter, n'ont jamais été au fond de la signification de ces deux mots : le couvent, les *Religieuses* !

III

Un couvent est tout un monde.

Celui de X... comprenait la communauté d'abord, ensuite le pensionnat, puis un bâtiment isolé, sombre, vieux comme les pauvres femmes qui, sous le titre de dames pensionnaires venaient y vivre leurs dernières années, ou plutôt y apprendre lentement à mourir ; enfin la classe des *petites pauvres*, que les enfants riches regardaient d'un œil d'envie, car la plus grande joie qui leur fut donnée était d'en franchir le seuil pour faire de grandes distributions d'images et de gâteaux.

Il y avait bien encore dans le couvent les sœurs converses ; natures douces, humbles, souriantes, accomplissant le rude labeur de la maison, en se souvenant que Zite, la servante, a une place sur les autels, que Marthe préparait les repas de Jésus, et que Marie, à l'heure où les paroles de l'Annonciation arrivaient à son âme, déclarait n'être que l'*Ancelle* (1) du Seigneur.

Eh Bien ! en dépit de constructions magnifiques, de jardins plus vastes, d'ordres religieux plus féconds en fondations, cet humble couvent, abrité par la châteigneraie, et qui mouillait ses pieds dans la rivière bleue, laissera dans le cœur de celles qui y ont vécu d'inaltérables souvenirs.

(1) La servante

Achevons le portrait des religieuses.

La supérieure, mère Saint-Ambroise, était grande, trop grande même ; sa taille s'inclinait sans se voûter. Sa physionomie, tres-ascétique, avait les tons jaunis des figures de Philippe-de-Champagne, Ses yeux souriaient comme ses lèvres, avec bonté, de ce sourire intérieur qui se reflète sur le visage et donne un attrait tout particulier. Il vient de l'âme, il arrive à l'ame. Elle était silencieuse. Quand elle venait chaque mois, au pensionnat, le jour de la distribution des récompenses, les élèves restaient respectueusement inclinées sous sa main qu'elle levait pour bénir. On sentait qu'elle avait le choix d'appeler et de faire descendre les faveurs du ciel : mais elle ne dilatait pas les cœur naïfs : l'impression qu'elle produisait tenait à sa haute valeur personnelle. On peut se figurer ainsi les abbeses de Fontevault, de Chelles, de l'Annonciade, grandes, saintes et historiques figures qui semblent prendre place tout de suite dans les pages du livre Eternel, et, vivantes, appartenir déjà à la légende des prédestinées.

Puis venait mère Saint-Ange, chargée de la leçon d'histoire. Elle était toute jeune, fraîche, rose, aimable, enseignait en riant les hauts faits des Romains et tentait de prouver aux jeunes filles qu'il est fort intéressant d'apprendre le nombre des guerres puniques. Quand elle voulait gronder une enfant paresseuse, elle n'y arrivait qu'à grand'peine et s'estimait heureuse qu'une des compagnes de la coupable implorât une grâce qu'elle brûlait d'accorder. Chaque semaine, en outre, elle faisait un cours de physique. Il ne comprenait que des éléments bien succints, mais enfin l'on savait, à la fin de l'année, quelle différence existait

entre l'oxygène et l'azote. Les enfants aimaient beaucoup mère Saint-Ange.

La maîtresse d'écriture et d'arithmétique avait une figure mince, longue, en biseau, le teint marbré, le corps grêle, les mains maigres, la voix aigue ; on ne pouvait guère sympathiser avec elle. Ce n'était pas manque de bonté de sa part, non, elle avait l'âme aussi tendre que ses sœurs peut-être, mais le sourire manquait à ce visage ; presque toujours quelques punitions suivaient les cours qu'elle venait de présider.

Le jeudi seulement, mère Saint-Augustin s'occupait des travaux d'aiguille et des morceaux de chant que l'on préparait pour le dimanche. Quel charme elle possédait, bien qu'elle ne fût plus jeune ! Sa voix était une musique ; elle adorait les enfants ; quand elle les reprenait, elle était certes plus peinée que l'élève indocile. Sitôt que les enfants l'apercevaient, elles couraient à elle, en dépit du règlement, traversaient le grand corridor, ce qui était formellement interdit, l'embrassaient, perdaient le plus souvent le point de sagesse, et ne s'en trouvaient pas plus malheureuses pour cela : n'avaient-elles point embrassé mère Saint-Augustin.

Elle s'occupait encore de l'infirmerie, et la pensée d'être soignée par elle porta plus d'une fois les enfants à exagérer l'intensité d'un mal que sa bonté voyait toujours trop grave.

Telle était la physionomie générale du couvent ; étudions maintenant celle du pensionnat. R. N.

PENSÉE POUR LE MOIS DE ST-JOSEPH.

Les autres saints nous secourent dans tel ou tel besoin, la puissance de Saint Joseph s'étend à toutes nos nécessités. — SIE-THERÈSE.